

Des jeunes en festival

Hélène Beauchamp

Numéro 30 (1), 1984

Jeunesse en jeu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, H. (1984). Des jeunes en festival. *Jeu*, (30), 38–42.

des jeunes en festival

Le deuxième Festival de créations jeunesse (F.C.J.) aura lieu à Montréal les 6, 7 et 8 avril 1984 à la polyvalente de Saint-Henri. Il y a dix ans, le neuvième Festival de théâtre étudiant du Québec (F.T.E.Q.) battait son plein au Lac Mégantic, mais n'existe plus depuis 1975. Entre le F.T.E.Q. et le F.C.J., peu de ressemblances: c'est là un signe des temps et de la transformation du type de production artistique par les jeunes. Rappeler le F.T.E.Q. à l'occasion du F.C.J., c'est rappeler l'existence d'un festival qui s'est révélé stimulant pour toute une génération de jeunes amateurs de théâtre. C'est aussi mesurer l'écart entre les années soixante-dix et quatre-vingts, c'est différencier des pratiques et des événements; c'est interroger le rapport des jeunes aux arts.

le festival de théâtre étudiant du Québec

À l'origine du Festival de théâtre étudiant du Québec: un groupe d'enseignants et une municipalité qui décident de s'impliquer. Leur projet, dès 1966, se définit comme suit: établir pour les étudiants un rendez-vous où ils viendront « perfectionner leurs techniques ou leur jeu théâtral sous la tutelle de cliniciens compétents »¹. Chaque été, à partir de 1966, ils sont environ 200 étudiants, que le théâtre passionne, à s'installer au Lac Mégantic, pour présenter leurs productions, s'inscrire à des ateliers de formation et passer des vacances dans un site agréable.

Le Festival s'adressait surtout aux *étudiants* et tentait d'établir avec les professionnels de la scène des liens de travail et de formation. Tout au long de ses dix années d'existence, le festival a accueilli, entre autres: Marc Doré (improvisation et expression corporelle); Micheline Legendre (marionnettes); Claude Pierrehumbert (maquillage); Michel Tremblay (dramaturgie); Monique Lepage (interprétation); Clément Cazalais (régie); André Brassard (mise en scène) et Michel Catudal (scénographie). En 1969, les communiqués précisent que le F.T.E.Q. prépare les élèves pour les écoles spécialisées et qu'il vise à susciter un intérêt soutenu pour le théâtre dans les écoles secondaires et les cégeps. Le festival affiche donc clairement ses préoccupations éducatives et pédagogiques.

La dimension « camp d'été » du F.T.E.Q. n'est pas sans faire penser au scoutisme et à

1. Tiré du programme du premier festival, en 1966. Cette documentation, recueillie par Marie-Hélène Falcon, directrice artistique du F.T.E.Q. de 1973 à 1975, fait partie des documents de l'A.Q.J.T. déposés à la Bibliothèque nationale du Québec (Édifice Marie-Claire-Daveluy). Une analyse exhaustive de l'histoire du F.T.E.Q. ne saurait se réaliser sans que cette documentation ne soit complétée et sans que soient interviewées les personnes qui ont contribué à ce festival et orienté son développement.



La Cantatrice chauve. Festival de théâtre étudiant, août 1966.

d'autres regroupements de jeunes (comme la Jeunesse étudiante catholique), très présents au Québec de 1950 à 1965, entre autres par leurs activités estivales. Elle rappelle aussi le camp des Jeunesses musicales au mont Orford. Au Lac Mégantic, les participants vivent sous la tente et dans des chalets et l'horaire quotidien prévoit des moments de détente et des activités sportives. Ce cadre naturel, selon les organisateurs, devait permettre « la détente du corps et de l'esprit, et [plonger] les festivaliers à la source même de l'inspiration artistique » (programme de 1970). Quoi qu'il en soit de « l'inspiration artistique » et de son rapport à la nature, l'expérience devait se montrer tonique pour tous.

Ces deux premiers aspects du F.T.E.Q. correspondent tout à fait à son nom et à son orientation première. Les rapprochements entre le F.T.E.Q. et le théâtre amateur, très évidents dans la description officielle de l'événement (dans ses programmes et dans sa charte), ne sont pas sans soulever quelques questions. Dès la première année, on reconnaît au festival les objectifs suivants: « Permettre l'éclosion du théâtre amateur dans la province de Québec. Arriver à assurer la survie du théâtre dans le Québec. Et, éventuellement, servir de cadre pour des expériences au niveau de la création des textes, de la mise en scène et de la production ». Doit-on lire, ici, l'influence de Guy Beaulne, patron d'honneur de ce festival, et celle de l'Association canadienne du théâtre amateur (A.C.T.A.)²? Les étudiants, invités à présenter leurs productions au F.T.E.Q., étaient-ils tous considérés comme ces amateurs sur qui on comptait à l'A.C.T.A. pour assurer la relève du théâtre professionnel au Québec? La définition et les objectifs du F.T.E.Q. accusent quelques coins d'ombre quant à la

2. Ces renseignements sont tirés du programme de 1966. Guy Beaulne est le fondateur de l'A.C.T.A.; Jean-Guy Sabourin, adjudicateur en 1966, et Roger Thibault, l'un des trois animateurs d'ateliers la même année, étaient des membres actifs de l'A.C.T.A. Voir *Jeu* 15, 1980.2, au sujet de l'histoire de l'A.C.T.A.-A.Q.J.T.



La Belle au bois dormant. Festival de théâtre étudiant, août 1966.

manière de définir le théâtre amateur, le théâtre étudiant, le théâtre professionnel et les liens à établir entre ces trois réalités.

Chaque été, le F.T.E.Q. présente de six à huit spectacles qui ont fait l'objet d'une sélection, qui émanent de différentes régions du Québec et qui ont été produits, pour la plupart, à l'intérieur même des cadres scolaires, mais souvent par des groupes autonomes. Jusqu'en 1970, la formule est compétitive: on décerne des prix à la meilleure production, à la meilleure production visuelle, à la meilleure mise en scène, au meilleur acteur et à la meilleure actrice. Les groupes invités présentent surtout des pièces d'auteurs modernes et contemporains, d'origine européenne, américaine ou québécoise: Schisgal, Ionesco, Félix Leclerc, Obaldia, Weiss, Gurik, Anouilh, Tardieu, Tremblay, Barbeau. Une ou deux des productions (le tiers ou le quart de la programmation selon les années) sont des créations d'auteurs québécois ou des créations collectives: *Caïn et Babel* de Jean Barbeau, Serge Laliberté et Guy Tremblay, en 1966; *Trois = Un et Chorégraphie Laïla* de Serge Marois, en 1968; *Charnure*, d'après *Terre des Hommes* de Michèle Lalonde, par le Point-Virgule de Trois-Rivières, en 1969; *L'Arbre* de Marc Doré, en 1970; *le Petit Chaperon Rouge*, création collective orchestrée par Pierre Rousseau, en 1971; *le Show-20* et *Les femmes sont-elles bien dans leur soutien-gorge?*, création collective par le Liké de la polyvalente de Saint-Hubert, en 1975.

Au fur et à mesure des sélections, il devient de plus en plus évident que les participants commencent à vouloir se saisir du théâtre comme d'un mode d'expression et de communication artistiques. Ils ne veulent plus seulement interpréter des textes du répertoire et ils se montrent de plus en plus intéressés par l'improvisation et la création collective. Cette transformation de la pratique étudiante correspond alors au mouvement plus vaste qui se dessine en théâtre québécois. C'est en effet en 1972 que l'A.C.T.A. devient l'A.Q.J.T., organisme dont les membres revendiquent

une nouvelle appellation, celle de Jeune Théâtre, pour se démarquer du théâtre amateur et du théâtre professionnel; c'est aussi à partir de 1970 que les programmes fédéraux d'aide à l'emploi (Projets d'initiative locale et Perspectives-Jeunesse) viennent encadrer le travail théâtral des jeunes. La pratique de plus en plus généralisée de l'improvisation et de la création collective contribue également à modifier l'attitude des jeunes face au théâtre. Ils y seront attirés par de toutes autres raisons que celles qui motivaient jadis les étudiants: prendre la parole au lieu de monter les textes du répertoire.

Le F.T.E.Q. connaîtra une réorientation importante à partir de 1973, alors que Marie-Hélène Falcon en assume la direction artistique. Le théâtre des jeunes s'affirme de plus en plus.

le festival de créations jeunesse

Le Festival de créations jeunesse ne prétend pas prendre la relève du F.T.E.Q. Il s'inscrit dans une dynamique jeunesse-crédation qui témoigne d'un rapport nouveau des jeunes aux arts. En effet, les 12-18 ans tendent de moins en moins, dans leurs productions, à imiter des modèles de type institutionnel; ils ne cherchent pas nécessairement une formation professionnelle dans un domaine artistique particulier. Ils veulent néanmoins s'offrir l'occasion d'élaborer un produit de nature artistique pour prendre la parole. Et le théâtre, qui est fondamentalement une prise de parole publique, tient une bonne place dans leur choix d'un média d'expression et de communication.

Le F.C.J. se définit comme un lieu de rencontre pour les jeunes de 12 à 18 ans qui ont le goût de se raconter ou de communiquer leur vision d'une société en évolution. Son objectif est de faire en sorte que les talents et les capacités des jeunes soient reconnus, qu'ils aient l'occasion de proposer d'eux-mêmes une autre image que celle de « briseur de vitres » et d'en rendre témoins les adultes qui s'intéressent aux adolescents.

C'est à l'automne 1980 que le Bureau de Consultation Jeunesse et les Productions du Lundi Matin décident d'organiser une fête pour les 12-18 ans, la « Faites de l'Oeil ». La fête a lieu en mai 1981, à la polyvalente Émile-Nelligan. On y invite les jeunes à des films, à des spectacles et à des concerts produits par des adultes à leur intention. En 1982, au Théâtre Arlequin, la programmation comporte encore des produits artistiques d'adultes, mais intègre, dans une proportion de quarante pour cent, des créations d'adolescents. Et les organisateurs doivent constater à quel point les présentations des jeunes eux-mêmes enthousiasment les jeunes spectateurs. Non seulement les 12-18 ans veulent créer eux-mêmes, mais ils éprouvent aussi le besoin manifeste de voir et d'entendre ce que d'autres 12-18 ans ont à dire et à montrer. La « Faites de l'Oeil » de 1982 doit céder la place au Festival de créations jeunesse. Plusieurs organismes de jeunesse se regroupent donc au sein d'un comité organisateur: ils modifient la formule de l'événement et élaborent des structures qui reçoivent l'appui de syndicats, d'entreprises privées et d'organismes gouvernementaux.

Ce festival, dans sa nouvelle formule, accueille toute manifestation artistique relevant des arts visuels, y compris la photo, de la musique et de la chanson, de la danse, du théâtre et du mime. Les conditions de participation, qui définissent aussi l'orien-



Cain et Babel. Festival de théâtre étudiant, août 1966.

tation de l'événement, sont les suivantes:
que l'oeuvre soit entièrement imaginée et réalisée par des jeunes;
que le projet s'adresse aux 12-18 ans et que les participants n'aient pas plus de dix-huit ans;
que les oeuvres aient été produites pendant l'année du festival;
que la durée des productions ne dépasse pas quarante-cinq minutes, sauf dans le cas des vidéos où la durée maximum est de vingt minutes;
que la participation des adultes à la réalisation des projets se limite aux conseils techniques ou à l'animation.

Manifestement, ce festival résulte de choix clairs et bien établis, comme en témoigne d'ailleurs le compte rendu de Patrick Cellier. Il semble susciter chez les jeunes le désir de s'exprimer par les arts et répondre à des besoins évidents. Au 3 février 1984, date limite pour les inscriptions, le comité organisateur avait reçu 110 propositions de projets, presque trois fois plus qu'en 1983. C'est de bon augure et pour la jeunesse et pour les arts.

hélène beauchamp